

— Racontez, vite.

— Donc, prêtez-moi votre ouïe. Du moment que Thémistocle Labarrière eut fait ma connaissance je ne connus pas de femme plus heureuse que moi. A ses yeux, j'étais la perfection même, je synthétisais tout ce qui pouvait être admiré dans une femme. Tout ce que je faisais ou disais, il l'approuvait, et si j'avais l'air de faire la moue sur quelque chose, "skidoo", il n'en voulait plus.

... Mon aspect lui plaisait infiniment et il portait le plus vif intérêt aux moindres détails de ma toilette. Lorsqu'il m'invitait à dîner ou à souper, lorsqu'il m'amenait au théâtre, au concert ou "aux grandes vues", ou lorsqu'il se contentait simplement de me faire faire une promenade dans sa magnifique auto, il me traitait comme si j'étais le bijou le plus précieux du monde, il volait au-devant de mes désirs comme le plus épris des amoureux. Parfois, ç'en était même gênant. Pauvre "oncle" Labarrière!

... Je ne vous ai pas dit qu'il était courtier, qu'il avait un siège à la Bourse, et qu'après la fermeture du marché, il me rencontrait infailliblement pour le "thé". Il ne manquait jamais de dire: "Je vous en prie, venez m'aider à magasiner. Aujourd'hui, j'ai fait gros d'argent dans les stocks, et à moins que vous ne m'aidiez, je ne sais vraiment pas comment je pourrais bien dépenser tout cet argent".

... Je me défendais en lui disant: "Il est bien entendu que vous ne m'achèterez rien, car je ne saurais convenablement permettre ces folies? Alors, il me suppliait de lui aider à choisir un chapeau, un bibelot, un bijou pour sa soeur. Ah! ce qu'il l'aimait tout de même sa soeur, et ce qu'il la gâtait!...

... Naturellement, toutes ces expéditions dans les grands magasins, chez Dupuis,

Mrs. Desjardins ou ailleurs, me donnaient des avant-goûts du mariage, et invariablement, le lendemain, un ou deux des achats que j'avais faits pour la soeur de mon grand ami, étaient adressés chez moi. J'aurais peut-être dû lui retourner ces cadeaux trop fréquents, me direz-vous, mais je craignais tant de lui déplaire, et comme, sans faire de psychologie intense, je devinais que l'officielle demande s'en venait grand train, je ne voyais pas de raison véritable pour refuser. J'étais tout à fait heureuse, je vous l'avoue, et c'était le bonheur.

... Thémistocle me parlait souvent d'excellents amis auxquels il tenait beaucoup, la famille P.-M. Bay qui possédaient, disait-il, une ravissante villa, quelque part à Dorval. Son ami P.-M. Bay et lui, avaient débuté ensemble dans le journalisme, alors que cette carrière aujourd'hui si ingrate était un véritable "klondyke". et ils ne s'étaient jamais, depuis, perdus de vue. Thémistocle voulait à tout prix me faire faire la connaissance de Madame P.-M. Bay qu'il disait charmante au possible, jolie même, charmeuse, et il prétendait que nous serions vite une paire d'amies inséparables. Il semblait tellement considérer cette famille que j'avais le pressentiment qu'à défaut de réussir à plaire à ces amis intimes, quelque chose de fâcheux, même d'irréparable ne manquerait pas de m'arriver. Je croyais lire dans les yeux de mon grand et généreux ami que son amour pour moi ne pourrait résister à une désapprobation des P.-M. Bay.

... Vous concevez, ma chère Manon, si je m'entraînais pour être aimable, lors de la première entrevue qui était imminente. Aussi, lorsque que quelques jours plus tard, il m'amena dans son auto, chez les P.-M. Bay, le premier choc me donna un espoir fou d'avoir réussi. Madame P.-M. Bay était superbe: plutôt petite, mais ad-